

1 DE LA NAISSANCE À L'ÉMERGENCE ARTISTIQUE : LA VIE AVANT TIAN

Musique, autodidaxie et culture alternative
 Christian Lecouble, alias Chris Maresco, puis Tian, naît en 1964 au Mans et grandit à Allonnes. Auto-didacte, il s'essaye très tôt à de multiples formes d'expression. Les années passées au lycée Sud, marquées par l'effervescence du mouvement punk, auront une influence déterminante sur la suite de son parcours artistique et personnel.
 En 1982, il fonde avec deux amis d'enfance le groupe de rock alternatif Nuclear Device, dans lequel il est batteur et partage les rôles d'auteur, compositeur et graphiste. Très actif sur la scène française, le groupe s'enrichira rapidement de nouvelles collaborations.



Cette aventure musicale constitue une expérience fondatrice. En 1990, il s'installe à Paris et crée le groupe Mega Reffer Scratch avec sa compagne Chipie et Kid « Bravo » Loco. Ils enregistrent l'album « Honky Soul Time », publié sur le label Sony Music.
 En 1993, à la naissance de sa fille Tara, il commence à travailler comme graphiste. Il revient s'installer au Mans en 1996 et fonde sa propre entreprise, Maresco, spécialisée en graphisme et webdesign, à une époque où Internet commence tout juste à émerger. Son fils Timothée naît en 1998. En 2000, il cofonde l'agence de design 3e Ciel avec quatre associés. Deux ans plus tard, il démissionne, ne se reconnaissant pas dans sa fonction de directeur artistique.



De l'image à la peinture : naissance d'un langage artistique
 Animé par un goût prononcé pour les arts, son intérêt s'oriente progressivement vers la peinture. En 2001, un voyage à Montréal marque un tournant : il réalise de nombreuses photographies de l'environnement urbain à l'aide de son premier appareil numérique. L'année suivante, il commence à transposer ces images en peintures acryliques hyperréalistes. Il s'intéresse ensuite au mouvement de la figuration narrative et entame une démarche de récit à travers ses œuvres. En 2004, récemment séparé, il accueille ses enfants en garde alternée dans un grand appartement du centre-ville qui lui sert d'atelier. Il se consacre entièrement à la peinture et présente sa première exposition au Barouf, un lieu qu'il fréquente encore. Peu à la fois au départ avec la représentation humaine, il choisit de peindre des Bull Terriers, chiens pour lesquels il éprouve une affection particulière et dans lesquels il perçoit une résonance avec la condition humaine : capables de douceur, mais aussi de violence lorsque l'environnement devient hostile.

Progressivement apparaissent des personnages, principalement féminins, étroitement liés aux courants sociétaux de l'époque. C'est à ce moment qu'il esquisse un style visuel atypique, qui deviendra sa marque de fabrique.



Pochette de l'album « Tonnerre à la une 1 » réalisé par Chris en 1996



ENTRE DÉCOUVERTES ET VOYAGES, engagement et passions, inspirations urbaines et connexion à la nature, nous vous invitons à découvrir un récit du parcours artistique de Tian

Document édité à l'occasion de la rétrospective **TIAN 2004-2026** au Hangar Créalab du 10 au 30 avril 2026 au Mans



Enova Saw I was Alone - acrylique et sérigraphie - 2007 - toile sur châssis - 90 x 80 cm - collection privée



Under Fire - pochoir et peinture en bombe, sérigraphie - 2008 - toile sur châssis - 130 x 100 cm



Teardrop - peinture en bombe et sérigraphie - 2007 - toile sur châssis - 116 x 89 cm

2 UNE RÉVÉLATION : LA SÉRIGRAPHIE

Une rencontre décisive
 En 2006, au cours d'une virée à Nantes, il tombe par hasard sur une exposition de l'artiste Pascal Odic qui présente un travail de peinture Pop Art basé sur la sérigraphie et l'encourage à utiliser cette technique. Pour Tian, c'est une révélation. La sérigraphie est une technique d'impression développée en Chine au X^e siècle qui consiste à transférer de l'encre sur un support à travers des pochoirs textiles (à l'origine des écrans de soie). Cette technique, modernisée aux États-Unis au cours du XX^e siècle, est très utilisée dans l'industrie à partir des années 50, mais également par les artistes du mouvement Pop Art, tels qu'Andy Warhol.

De l'atelier à la rue
 Cette découverte lui permet de travailler à partir de photos et d'être plus à l'aise sur le portrait, tout en renforçant la dimension narrative de son travail. Ses œuvres se caractérisent par des confrontations visuelles fortes, souvent humoristiques, surprenantes, parfois politiquement engagées. Sur toile, il se réapproprie la sérigraphie de manière « trash ». Ne disposant ni d'un atelier, ni de matériel, il réalise ses écrans avec les moyens du bord pour un rendu plus ou moins aléatoire, participant à l'intérêt de l'utilisation de cette technique. Ce procédé, lui permettant d'imprimer des exemplaires multiples, marque son entrée dans le street art, rendant son art visible à tous. Au printemps 2007, Tian pose ses premiers collages dans les rues du Mans et ne s'arrêtera plus de coller son art partout où il passe.

Les règles de l'Art
 Plus tard, en 2017, il se forme concrètement à la sérigraphie dans les règles de l'art pour produire des éditions papier en série limitée, à l'atelier « La Racle » du Hangar Créalab. Ces tirages permettent de rendre son art accessible et restent aujourd'hui un volet important de son travail.



Espace Provisoire Etoc-Demazy, Le Mans - 2011

4 RÉSIDENCES, EXPOSITIONS : LA CONSTRUCTION D'UNE IDENTITÉ

Résidences en France et en Europe
 Après une période marquée par l'exploration du collage urbain et du dialogue entre sérigraphie et pochoir, Tian amorce un tournant décisif dans sa pratique. Désireux de disposer de temps, d'espace et de recul pour approfondir son univers, il s'engage dans ses premières résidences artistiques. Très vite, un équilibre s'installe : les expositions financent les résidences, tandis que les résidences nourrissent les expositions. Tian alternera ainsi quatre résidences longues et quatre expositions, se créant un modèle de travail durable et cohérent. Durant l'été 2011, Tian participe à une résidence de plusieurs mois au sein de l'ancien hôpital psychiatrique Etoc-Demazy, au Mans, porté par l'association Espace Provisoire. Cette expérience marque une nouvelle étape : il y aborde pour la première fois la peinture murale à grande échelle, investissant pleinement l'architecture du lieu. Cette immersion quasi totale dans son propre univers lui permet de préparer sa première grande exposition personnelle à la Galerie K, au Mans. La résidence agit également comme un déclencheur : elle révèle chez Tian un goût affirmé pour le travail hors de son environnement habituel, dans une forme de déconnexion volontaire.

Ouverture européenne et reconnaissance
 Au fil de ses voyages en Europe, il découvre le patrimoine architectural du XIX^e siècle lié à

l'industrie cotonnière. Ces anciennes manufactures deviennent pour lui un terrain de création, propice à l'expérimentation et à la production. En 2014, Tian entreprend un street art tour en Europe de l'Est, multipliant interventions et rencontres. Dans la continuité, il organise deux résidences de deux mois à Łódź, en Pologne, avant de présenter le fruit de ce travail à la Galerie K. Cette dynamique l'amène à participer au festival UPFEST à Bristol en 2016. Ville natale de Banksy, Bristol se distingue par son héritage contestataire et son énergie créative. Ce lien étroit entre art urbain et engagement social marquera durablement le travail de Tian et expliquera ses retours réguliers, d'autant que ses deux enfants, Tara et Tim, s'y installeront successivement en 2016 et 2018.



Littérature de l'âge - 2023 - pochoir et peinture en bombe, sérigraphie - toile sur châssis - 80 x 80 cm - collection privée

5 CHEMINS DE TRAVERSE : ART, LUTTES ET RETOUR À L'ESSENTIEL

Exil intérieur, engagement et artivisme
 En 2019, en recherche d'un nouveau souffle, il retourne séjourner à Bristol, qui voit naître le mouvement écologiste radical Extinction Rebellion, répondant à ses valeurs et aspirations. Il s'engage alors intensément dans ce mouvement non violent, en participant au blocage du centre de Londres pendant deux semaines en avril. De retour en France, il s'investit localement et nationalement au sein de ce collectif. Il adopte l'artivisme, soit l'activisme porté par une approche artistique, qui est une marque de fabrique du mouvement. Il utilise son savoir-faire de graphiste et de sérigraphiste pour réaliser des visuels, des affiches, bannières, t-shirts... Mais l'indifférence des grands médias, la doctrine policière post-Gilets Jaunes et la crise du Covid auront en partie raison de ces actions de désobéissance civile.

Retrait, reconexion à la nature et renaissance artistique
 En 2020, entre deux confinements, il quitte le centre-ville du Mans pour s'installer en pleine forêt. Un ralentissement et un retrait du bruit de la ville qui lui permettent de se recentrer. Il se lance dans « Jardin Secret », un projet de culture de chanvre bio, porté par l'intérêt grandissant pour le CBD. Bien que non aboutie, cette activité lui permet de tirer de nombreux enseignements en se reconnectant à la nature. Ces retrouvailles font émerger de nouvelles inspirations. En 2022, il se remet à réaliser de petites sérigraphies. Peu à peu il renoue avec la peinture et propose en 2023 l'exposition « Contes des filles de l'orage » au Hangar Créalab, après près de quatre ans d'absence de la scène artistique mancelle. L'expo rencontre un certain succès et cette reprise est saluée par un public qui lui est resté fidèle. S'en suivra le retour des collages sur les murs du centre-ville et la présentation des « Chemins de désir » en 2025 à la Mixta Mediat Gallery.

3 DE LA SÉRIGRAPHIE AU POCHOIR : UN MÉLANGE DES GENRES

Londres : la découverte du pochoir
 En mai 2008, alors qu'il est venu à Londres pour réaliser des collages de rue, Tian se rend au « Can's Festival », événement marquant du street art, organisé par Banksy dans un tunnel sous la gare de Waterloo. Il découvre les multiples possibilités qu'offre la technique du pochoir à travers les œuvres d'artistes invités. À cette époque émerge une scène de pochoiristes et cet événement regroupe les plus grands noms de cette discipline : Banksy et Hush (UK), Faile (USA), BToy (Espagne), C215 et Jef Aérosol (France), pour n'en citer que quelques-uns. L'utilisation de pochoirs, technique de peinture projetée à travers des masques découpés, ne lui est pas inconnue. Cependant, il découvre qu'elle peut produire des rendus très différents, chaque artiste inventant ses propres règles. D'une grande simplicité à la base, elle peut s'avérer très efficace pour obtenir des rendus complexes.

Street art sans frontières
 La découverte du pochoir est un tournant dans son travail sur toile, notamment pour les portraits. Cela lui permet de travailler en plus grande taille et de reproduire le même visuel en grande quantité pour les collages de rue. Comme le célèbre Boxeur Matthew Saad Muhammad que l'on retrouve au Mans, au détour de certaines rues, et dans de nombreuses villes où il est passé. C'est aussi ce qui va lui permettre de rendre visible son travail dans plusieurs villes de France (Paris, Nantes, Toulouse, Sète), d'Europe (Londres), puis sur le continent américain (New York). Dès 2008, il s'implique dans le projet « Street Art Without Borders », un échange entre street artistes français et brésiliens qui va prendre une ampleur bien plus large. Ainsi les collages de Tian se répandent à travers les grandes villes d'Europe, d'Amérique et d'Asie. Aujourd'hui encore, l'artiste participe régulièrement à cette initiative rebaptisée « The ArtFabric » qui porte l'art au sein des communautés les plus vulnérables : à travers le monde.

Un tournant artistique
 L'appropriation successive de la sérigraphie et du pochoir pose les bases de ce qui fait aujourd'hui sa signature unique, au même titre qu'une palette de couleurs privilégiant les tons ocres orange et les bleus, des couleurs toujours très présentes dans son travail actuel.



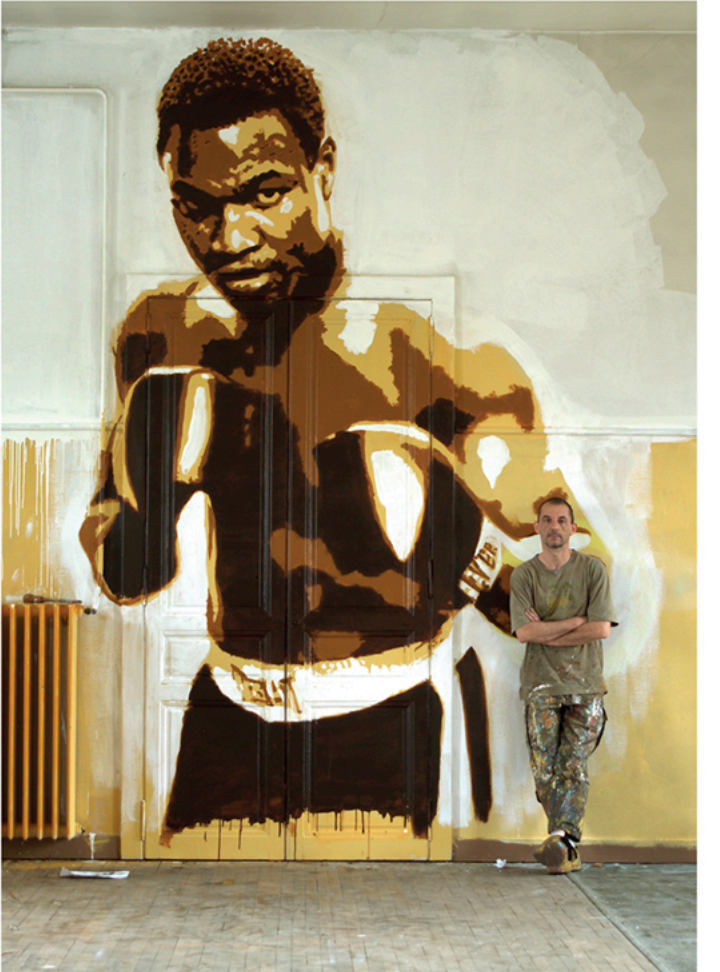
Collage Bristol - 2015



Collage New York - 2009



Collage Lisbonne - 2017



Espace Provisoire Etoc Demazy Le Mans - 2011

6 L'HOMME DERRIÈRE L'ARTISTE : SENSIBILITÉ, ENGAGEMENT SOCIÉTAL ET FIDÉLITÉ AU VIVANT

Au-delà d'être un artiste, Tian est avant tout un homme d'une grande sensibilité. Une sensibilité discrète, souvent intériorisée, qui se manifeste moins par les mots que par l'attention portée aux autres. Observateur attentif du monde qu'il entoure, il avance avec curiosité, guidé par le besoin de comprendre et de ressentir. Introverti, Tian trouve dans la création un espace d'expression, là où la parole peut parfois se faire plus difficile. Il se sert par ailleurs de son art pour faire passer des messages engagés et sociétaux, reliés aux valeurs qui l'habitent. Comme beaucoup d'autodidactes, il traverse régulièrement le doute et le « syndrome de l'imposteur », cette impression persistante de ne pas toujours être à sa place, malgré les succès rencontrés. Loin de l'enfermer, les incertitudes agissent parfois comme des moteurs : elles l'obligent à se réinventer, se recentrer en restant fidèle à ce qu'il est. Son rapport au monde est marqué par un attachement au vivant. La nature occupe une place centrale dans son équilibre de vie. Elle représente à la fois un refuge, une source d'inspiration et un rappel constant de l'essentiel. Ce lien met en lumière ses valeurs : humilité, responsabilité, solidarité et conscience du monde et de ses enjeux. Derrière l'artiste engagé, le street-artiste visible et le peintre reconnu, se tient un homme profondément aligné avec ses convictions humanistes, animé par la justice et la sensibilité. Une belle âme, en quête d'équilibre, qui continue de créer pour donner forme à ce qui relie plutôt qu'à ce qui sépare.

Textes : Charline Paris / Graphisme : klox / Photos : Tian, André Lecouble, Pascal Boudet / Mécène : Zoo & Co.
 Je remercie du fond du cœur toutes celles et ceux qui ont participé à la présentation de cette rétrospective et à la création de ce document. En premier lieu, mes proches, Tara, Tim, Chiyo, Kaito, mes potes Pascal, Patrick, Chiema et Jean-Marc ainsi qu'Adèle, Charlotte, Gaëlle, Shark, et Mister B. Un grand merci au Hangar Créalab et ses bénévoles, à David d'Arto Créo et Ben de La Racle pour leur aide et à Lucien du F1AA. Ma gratitude aux passionnés et collectionneurs-euse-s qui m'ont confié une de leurs œuvres. Et, de façon plus large, à toutes celles et ceux qui m'ont soutenu pendant ces vingt années, en partageant mon travail ou en achetant mes œuvres. À toutes et tous, je vous suis profondément reconnaissant. Tian février 2026
 Edition 01 - Avril 2026 - Prix libre